

## Natural Resources and the Environment

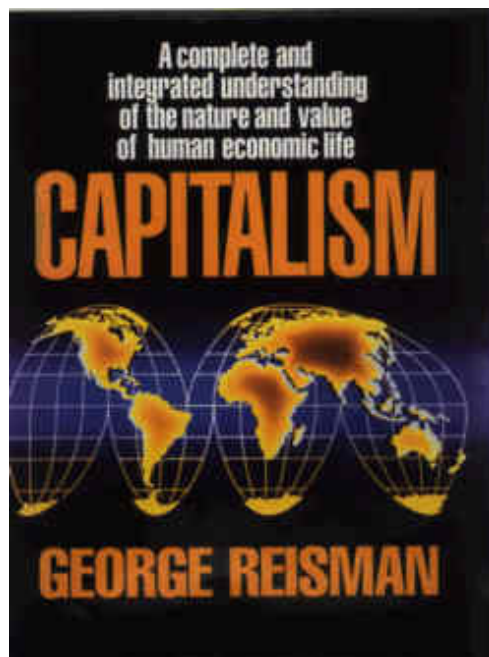
### Chapitre 3 de *Capitalism*, de G. Reisman

Au même titre que *l'action humaine* de Mises ou *Man, Economy and State* de Rothbard, *Capitalism* doit être considéré comme une véritable somme des connaissances sur le système économique populairement appelé capitalisme. Certes, différemment des deux premiers livres, le *magnum opus* de Reisman est plutôt destiné à un public averti, mais non spécialiste en sciences économiques. L'argumentation y est donc moins approfondie, tout en touchant des domaines plus larges, en l'occurrence, pour ce qui nous intéresse ici, les problèmes d'environnement et de limitation des ressources naturelles. Le chapitre 3 qui traite de ces problèmes (mais aussi de l'idéologie et de la philosophie écologistes), montre ainsi que le fondement d'une économie de l'environnement doit être l'intelligence humaine et non pas une quantité finie de ressources naturelles données.

La grande peur des écologistes - y compris, parmi eux, des scientifiques confirmés - est de manquer de ressources naturelles pour satisfaire nos besoins. En quelque sorte, les hommes sacrifieraient l'une des bases du progrès économique sur l'autel du... progrès économique lui-même. Cette peur est presque naturelle, dans la mesure où la plupart d'entre nous considèrent intuitivement les ressources naturelles comme un stock de ressources données. Mais cette conception des choses est tout simplement erronée. En effet, l'existence d'une ressource naturelle est suspendue à la connaissance que les hommes ont de ses propriétés productives. Par exemple, avant de connaître la capacité du pétrole (combiné à des biens de capital précis) de produire de grandes quantités d'énergie, les hommes ne le considéraient que comme un liquide épais et visqueux, plus aptes à tacher les vêtements qu'à servir de combustible. Reisman conclut donc que tous les composés de la terre et de son atmosphère, constituent une source *infinie* de ressources naturelles, dans la mesure où il n'y aucune raison pour que la connaissance

humaine, à la base de leur utilisation productive, ne progresse plus. A ce sujet, il faut bien voir que l'utilisation des ressources naturelles pour créer des biens de capital est une condition *sine qua non* pour découvrir et rendre productives de nouvelles ressources : le pétrole auraient été de peu d'utilité sans d'immenses raffineries et des moteurs à explosion. Demain, peut-être, des engins spatiaux permettront d'user de nouveaux gisements de ressources.

*Au fur et à mesure que nos connaissances se développent, les ressources naturelles se font donc moins... rares.* La logique sous-jacente à cette conclusion est l'occasion pour



Reisman de remettre en cause une utilisation abusive de la loi des rendements décroissants, souvent faite par les tenants de l'épuisement des ressources naturelles. Cette loi affirme que lorsque des facteurs de production - par exemple une surface de terre donnée et du capital - combinés pour produire un bien ou un service, sont en quantité fixe, chaque unité supplémentaire du facteur en quantité variable - par exemple du travail - combinée aux autres facteurs, est de moins en moins productive. Il en résulterait alors qu'à quantité de ressources donnée - par exemple, une fois que les terres fertiles seraient pleine-

ment utilisées -, l'ajout d'unités du facteur de production variable ne permettrait pas d'accroître indéfiniment la production totale (par exemple de nourriture). Que montre la réalité sur ce point ? D'une part, que toutes les terres, même fertiles, ne sont pas utilisées, et d'autre part, que l'état stationnaire n'est encore qu'une vue de l'esprit. Les raisons de ces états de fait sont les mêmes que celles qui expliquent la *création* de ressources naturelles : des facteurs de production ne sont plus en quantité fixe au-delà du (très) court terme, et surtout, les progrès de la connaissance humaine permettent de rendre plus productifs les facteurs utilisés. C'est ainsi que l'homme est parvenu au



**Institut Economique  
Molinari**

rue Luxembourg, 23 bte 1  
1000 Bruxelles  
Belgique  
Tél. +32 2 506 40 06  
Fax +32 2 506 40 09  
e-mail:  
cecile@institutmolinari.org  
www.institutmolinari.org

L'Institut Economique Molinari  
est un institut de recherche et  
d'éducation indépendant et sans  
but lucratif.

L'Institut a pour objet d'entre-  
prendre et stimuler la recherche  
sur des questions économiques,  
politiques, culturelles et  
éthiques. Il veut prendre des  
initiatives éducatives dans ces  
domaines.

cours du temps à transformer des terres stériles (marais, déserts) en terres fertiles.

Par le progrès des connaissances, on explique donc aussi que le progrès économique n'est pas antinomique avec le progrès écologique, mais, dans le long terme, va de pair avec celui-ci : le développement de la connaissance est en effet le meilleur moyen de créer des biens et services non polluants et économes des ressources naturelles existantes. Si tous les passionnés d'écologie pouvaient intégrer définitivement ces enseignements très clairement exposés par Reisman, les discours catastrophistes sur l'épuisement des ressources naturelles seraient relégués définitivement au musée des idées fausses. Il ne s'agit pas d'optimisme béat, mais simplement de conclusions déduites de l'axiome de Bodin : " il n'est de richesses que d'hommes " .

Le livre de Reisman consacre aussi une partie aux effets externes qui, bien que stimulante, ne nous convainc pas complètement. Toutefois, ce point ne concernant que deux pages sur cinquante-cinq, il serait malvenu de trop s'y attarder. D'une part, cela reviendrait en quelque sorte à réduire l'ensemble d'une argumentation intéressante à ce point litigieux. D'autre part, discuter de la théorie des externalités serait entamer un débat de spécialistes qui ne peut être régulièrement conduit en quelques pages. Sur ce point, il nous semble donc légitime de laisser le lecteur à son propre conseil.

Enfin, le chapitre troisième contient de nombreux autres enseignements, notamment sur le détournement de l'appareil éducatif au profit de l'enseignement d'idées philosophiques erronées, véhiculées par les écologistes. C'est la dimension plus historique et sociologique de l'ouvrage, où l'on prend conscience que certaines idées ont été diffusées à l'aide d'une instrumentalisation illégitime de l'éducation publique. Cette partie doit nous inciter à rester vigilant, parce que, *dans un système public d'éducation souvent en vigueur*, les partisans de quelque courant de pensées que ce soit, n'ont pas à user de leur éventuelle position privilégiée pour diffuser des idées dont la validité scientifique est plus que douteuse.

En révélant les insuffisances de la pensée écologique et le peu de scrupules de certains de ses propagandistes, le chapitre troisième de *Capitalism* participe donc efficacement à l'entreprise de redressement intellectuel qu'il faut d'urgence promouvoir dans le domaine de l'environnement. Malgré quelques points discutables, il nous paraît donc important de ne pas en négliger la lecture.

Pierre PERRIN, Docteur ès Sciences Economiques

Reproduction autorisée à condi-  
tion de mentionner la source.

© Institut Economique Molinari

Printed in Belgium

Design by LEONard